

LE MONDE ILLUSTRÉ

MONTREAL, 6 OCTOBRE 1858

SOMMAIRE

TEXTE : Entre-nous, par J. C. Massicotte.—L'honorable J. A. Chapleau, par Stanislas Coté.—La chute des feuilles.—Causerie du soir, par Le Chat.—La lune est-elle habitée ? par Camille Flammarion.—La désillusion de mon cousin, par Evy.—Choses et autres.—Récréations de la famille.—Feuilletons.

GRAVURES : L'hon. J. A. Chapleau ; Humbert Ier, roi d'Italie ; Marguerite de Savoie, reine d'Italie ; La lune vue au télescope ; Gravure du feuilleton.

Primes Mensuelles du "Monde Illustré"

1re Prime	-	-	-	\$50
2me "	-	-	-	25
3me "	-	-	-	15
4me "	-	-	-	10
5me "	-	-	-	5
6me "	-	-	-	4
7me "	-	-	-	3
8me "	-	-	-	2
86 Primes, à \$1	-	-	-	86
94 Primes	-	-	-	\$200

Le tirage se fait chaque mois, dans une salle publique, par trois personnes choisies par l'assemblée. Aucune prime ne sera payée après les 30 jours qui suivront le tirage de chaque mois.

NOS PRIMES

CINQUANTE-QUATRIÈME TIRAGE

Le cinquante-quatrième tirage des primes mensuelles du MONDE ILLUSTRÉ (numéros de septembre), aura lieu SAMEDI, le 6 OCTOBRE, à 8 heures du soir, dans la salle de l'UNION ST-JOSEPH, coin des rues Ste-Catherine et Ste-Elisabeth.

Le public est instamment invité à y assister. Entrée libre.



VRAIMENT, lorsque je lisais les *Entre-Nous* du charmant conteur, M. Léon Lédieu, je ne me figurais pas quelle tâche ardue il avait acceptée en s'obligeant à intéresser les lecteurs du MONDE ILLUSTRÉ, même rien qu'une fois par semaine.

Aujourd'hui que j'ai l'honneur de le remplacer durant son absence, je m'aperçois que tout n'est pas rose dans le métier de chroniqueur ; car il m'a fallu me torturer l'esprit pour aligner des phrases et trouver des idées, qui pourtant ne sont pas miennes. Toutefois, lecteurs, con-o-lez-vous, votre écrivain favori vous reviendra bientôt, et vous oublierez ma mauvaise prose en relisant ses causeries pleines de verve et d'entrain.

. Au moment où les partis politiques se disputent le pouvoir aux États-Unis, qu'ils se préparent à la lutte gigantesque qui aura lieu bientôt, que dans les États du Nord retentissent les accents des tribuns démocrates et républicains, voilà que le Sud est subitement frappé de terreur par la nouvelle que la fièvre jaune sévit en Floride, le pays des fleurs !

Dix-neuf semaines se sont déjà écoulées depuis l'apparition de l'épidémie à Jacksonville, et la situation s'est aggravée de jour en jour. Le bureau de santé de cette ville, naguère si populeuse et si attrayante, a fait un appel touchant aux médecins du pays. Plusieurs ont répondu à cet appel ainsi qu'un bon nombre de courageuses femmes

qui sont parties pour s'enrôler dans le régiment des garde-malades, sous le commandement du brave docteur J. Y. Porter. Mlle Alton, fiancée à M. Drake, de New-York, remplit actuellement les fonctions d'infirmière, à l'hôpital de Sand Hill. C'est une très belle chose que le dévouement, n'est-ce pas ?

Comme d'habitude, dès le commencement de l'épidémie, un grand nombre de personnes ont quitté les endroits infestés pour chercher un refuge ailleurs, et ces malheureux ont semé sur leur passage les germes de ce terrible fléau.

Jacksonville, Jackson, Miss., McClenny, Decatur, sont presque désertes, et la plupart des médecins sont atteints de la maladie. Les magasins sont fermés, les affaires sont nulles et les vivres commencent à se faire rares.

Ces cités sont devenues des nécropoles !

Les États environnants prennent naturellement les plus grandes précautions pour empêcher la contagion, et des comités d'hygiène s'organisent de toutes parts pour combattre la propagation de la fièvre.

Le peuple, en certains endroits, menace de faire un mauvais parti à ceux qui faient et veut les obliger à retourner à leur point de départ. A Jackson, Miss., les habitants ont essayé de brûler les ponts et détruire la voie ferrée, afin d'empêcher toutes communications. La plupart des fuyards étant des femmes et des enfants, il se passe des scènes qui excitent la pitié et font verser des larmes. Enfin, partout l'excitation est à son comble, la population est affolée de peur !

Les dernières nouvelles disent que le nombre total des cas rapportés s'élève à près de deux mille et le total des décès environ trois cent. Cependant, on suppose généralement que l'épidémie a atteint son maximum et qu'elle va diminuer graduellement. Les rapports qui ont été reçus depuis semblent vouloir confirmer ces avancés.

Ajoutons, avant de terminer, que des citoyens prééminents sont tombés victimes du fléau. Outre le grand astronome anglais, Richard Proctor, on cite M. L. Engle, le plus habile financier de la Floride ; M. Ely, avocat en renom, etc.

La France, toujours prête lorsqu'il s'agit de se dévouer, a envoyé un de ses enfants, un émule de Ferron, pour étudier sur le théâtre même de la peste, le microbe de cette maladie.

Puissent les observations et les études de ce savant être couronnées de succès !

. Un charlatan américain vient de lancer sur le marché un remède extraordinaire, dont la propriété est de prolonger l'existence.

Ce charlatan dit tenir à recette du fameux comte de Cagliostro, qui fit un instant fureur au dix-huitième siècle, dans les grandes villes européennes, avec son élixir de longue vie.

Très modeste, ce comte, qui prétendait être né avant l'ère chrétienne !

Comme on interrogeait une fois son valet de chambre au sujet de son âge :

—Je ne sais pas, répondit le Frontin—nom du domestique en question—voilà cent cinquante ans que je suis à son service !

Voici un résumé de la vie de cet homme que nous prenons dans un auteur français.

Ce prétendu comte s'appela tour à tour : Tisichio, Melina, Belmonte, Pellegrini, Fenix, Amia, Harat, et enfin Cagliostro.

Son véritable nom était Joseph Balsamo. Né en 1743, à Palerme, de parents pauvres, il prit l'habit des Frères de la Miséricorde, qui avaient pour mission de soigner les malades. D'infirmier, il devint bientôt médecin. S'étant fait chasser par sa mauvaise conduite, il se fit magicien. C'est vers cette époque que Balsamo épousa Lorenza Feliciani, Romaine belle et ravissante, pleine de grâce et de séduction, dont il fit l'instrument principal de son étrange fortune.

Après avoir parcouru le monde, après avoir été emprisonné deux ou trois fois et s'être évadé, il se rend à Malte, où il rencontre Althotas, un sage et un savant, dont il se fait le disciple et qui lui apprend maints secrets de chimie. Il se livra à l'étude avec ardeur, avec passion et, quand il se crut assez fort, il se lança de nouveau dans le monde, où bientôt son nom devint célèbre. Ca-

gliostro se fit une réputation immense par ses cures merveilleuses, son faste et ses actes de munificence.

En 1785, on le trouve à Paris.

Le temps était alors au fanatisme, au mysticisme et à l'illuminisme.

Il est recherché par tout ce qu'il y a de plus grand, de plus haut, fascinant sous sa parole et sous son regard ceux qui l'écoutent. Un de ses prestiges était de faire connaître ce qui se passait à l'instant même à Vienne, à Londres, à Pékin.

Comme le comte de Saint-Germain, il prétendait exister depuis plusieurs siècles.

Cagliostro était un petit homme à l'œil noir et vif, possédant une rare énergie morale, une éloquence pleine de fascination, irrésistible, d'une instruction peu commune et acquise par de longs voyages, par de nombreuses observations, par de patientes et laborieuses études.

Enfin, il fut condamné à mort par le tribunal de l'inquisition, en 1789. Sa sentence fut commuée en une prison perpétuelle et il mourut à Rome en 1795.

Goethe, l'immortel poète allemand, l'a fait revivre dans un roman intitulé : *Le grand Cophte*, ainsi qu'Alexandre Dumas, dans : *Balsamo*, je crois.

. —Aurons-nous un carnaval cet hiver ?

—Probablement, si les hôteliers et les épiciers veulent souscrire le montant requis.

—Quel est ce montant ?

—Oh ! une vingtaine de mille piastres !

—Rien que cela, et ce n'est pas déjà fait ?

Vraiment, ça ne plaît pas en leur faveur ?

—Qu'en sais-tu ? Peut-être...

Je vous livre ce bout de conversation, que j'ai sténographié ce midi, parce qu'elle m'intéressait au plus haut degré. Malheureusement, un embarras de voiture me sépara des deux citoyens, qui était sur le point, peut être d'élucider la question. Certaines gens sensés vous diront qu'ils ne veulent pas de carnaval pour telle ou telle raison. Pour moi, qui suis jeune, je l'aime.

Mon cœur tressaille de joie quand je contemple l'affluence des étrangers qui accourent de toutes les parties du pays pour visiter Montréal, pour semer l'or et prendre part aux fêtes de la métropole du Canada, de la ville qui m'est chère ; que j'admire parce qu'elle est française, quoiqu'on en dise, parce qu'elle est ma patrie...

Cependant, s'il n'a pas lieu, je m'en consolerais tout de même, songeant qu'on pourra employer cet argent en venant au secours des malheureux, par exemple, car la misère sera grande, dit-on, la saison prochaine, et qu'on fera une œuvre plus utile au point de vue de l'humanité.

Enfin, qui vivra verra.

. Les sous-entrepreneurs de cette partie du chemin de fer de Hartford, située entre Cookshire, comté de Compton et Hall's Stream, Vermont, distance de 35½ milles, se sont enfuis, emportant une somme de \$25,000, sans payer leurs ouvriers à qui ils doivent six semaines et plus de salaire.

Ces ouvriers, au nombre de sept cents, parmi lesquels se trouve cinq à six cents Italiens qui n'ayant pas d'argent, même pour s'acheter des provisions, n'ont pas appris cette nouvelle avec sang-froid ; car ils se sont révoltés, causant du désordre, et menaçant de détruire la voie ferrée, si bien, qu'on a été obligé d'appeler à Cookshire le 53^{me} bataillon, avec mission d'envoyer du plomb à ces gens qui demandent de l'argent et du pain.

Les Italiens n'ont pas paru intimidés par l'apparition de nos volontaires. Du reste, il sont déterminés et possèdent des armes.

Cependant, le premier entrepreneur, M. Swcot, est prêt à reprendre ces pauvres travailleurs, mais ils ne veulent rien entendre. Ils sont dans un état d'excitation impossible à décrire. Espérons que tout sera terminé pacifiquement lorsque vous lirez ces lignes.

. Echo canadien...

—Pourquoi donc, demandait-on ces jours derniers à un monsieur fort connu de cette ville,